Document generated on 07/13/2025 4:04 a.m.

Documentation et bibliothèques

Le plaisir de lire... pour le plaisir!

Michèle Hudon

Volume 56, Number 3, July–September 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1029119ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1029119ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)
2291-8949 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Hudon, M. (2010). Le plaisir de lire... pour le plaisir! *Documentation et bibliothèques*, *56*(3), 95–96. https://doi.org/10.7202/1029119ar

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DOCUMENTATION BIBLIOTHÈQUES

Éditorial

Le plaisir de lire... pour le plaisir !

MICHÈLE HUDON
michele.hudon@umontreal.ca

> *« Les bibliothèques et les librairies sont d'assez bonnes approximations de l'infini. On sait quand on y pénètre qu'une vie humaine ne peut épuiser la totalité de ce qui s'y trouve... pour certains lecteurs particuliers, l'immersion dans l'infini procure avant tout un soulagement, suivi d'une certaine jubilation. Ceux-là n'attendent pas quelque chose des livres, mais de la lecture même. »*
>
> Frédérique Pernin[1]

LE PRÉSENT NUMÉRO S'OUVRE sur un article de Marcel Lajeunesse intitulé « Le discours sur la lecture et sur les bibliothèques au Québec depuis 1970 ». Dans ce même numéro, Laure Miranda propose une incursion dans la bibliothèque familiale des Simard, Jean (1916-2005) et son père Charles-Joseph (1877-1931). De plus, dans la section des comptes rendus, Marcel Lajeunesse dissèque le dernier ouvrage de l'anthropologue Michèle Petit, *L'art de lire ou comment résister à l'adversité* (2008). Nous espérons que ces textes soulèveront l'intérêt de tous ceux dont le quotidien professionnel, et parfois même personnel, s'organise autour de la lecture et des institutions qui en font la promotion. Ces trois textes servent également d'amorce aux observations proposées dans les paragraphes qui suivent.

Les bibliothécaires parlent beaucoup de livres et de lecture, sans distinguer souvent l'objet de l'activité. On sait pourtant que celui qui possède des livres n'est pas nécessairement un adepte de la lecture. On sait que le lecteur passionné trouve fréquemment son plaisir ailleurs que dans le livre ; le vrai lecteur n'a rien d'un collectionneur, « *parce que tout simplement ce n'est pas l'objet en lui-même qu'il apprécie* ».[2] Les bibliothécaires s'inquiètent de l'éventuel remplacement du livre-objet physique par le livre-objet numérique, insinuant peut-être que cette évolution, qu'il faut désormais considérer comme normale, touchera aussi la lecture ; l'un va pourtant sans l'autre. On craint pour la survie de la lecture, incapable affirment certains de soutenir la concurrence avec la télévision, les jeux électroniques, les réseaux sociaux lorsqu'il s'agit d'occuper les moments de loisirs[3]. Un courant de recherche actuel caractérise en les distinguant la lecture sur papier et la lecture sur écran[4], en s'attachant aux aspects strictement techniques de la lecture (par exemple, à l'intérêt pour le lecteur de pouvoir choisir le type et la taille des caractères ou de recevoir un roman chapitre par chapitre, au fil de leur rédaction, sur son téléphone cellulaire), plutôt qu'à ses dimensions cognitives et émotives. La lecture est pourtant bien davantage que l'acte de déchiffrer une séquence de caractères avec les yeux, avec les doigts (pour le braille) ou par l'oreille (pour l'audiolivre). Mais doit-on aller pour autant jusqu'à légitimer de nouvelles formes de *lecture* qui permettent de considérer les amateurs de jeux vidéos, les passionnés de musique, les utilisateurs de base de données factuelles comme des « *lecteurs* »[5] ? La lecture doit-elle toujours être une *expérience* ?

Dans l'article de Marcel Lajeunesse, la lecture à laquelle l'auteur fait référence s'apparente davantage à la notion distincte de lecture publique (Est-ce que les Québécois lisent ? Combien de Québécois sont de véritables lecteurs ? Que lisent-ils ?), et devient rapidement indissociable de la politique du livre et du développement des bibliothèques publiques québécoises. Le texte de Laure Miranda porte sur le livre et sur ce qu'il pourrait nous révéler sur les goûts, les habitudes et la vie de son propriétaire. Plus généralement, on remarquera dans les journaux et les revues que les textes dont les titres intègrent le mot *lecture* parlent davantage de statistiques, d'information, de livres, de bibliothèques, de finalités et de productivité que de détente, de plaisir pur, d'émotions, de rapport à l'imaginaire et d'exploration de la langue. Il faut voir là, à notre avis, l'influence d'une époque et d'une société impatientes qui tolèrent de moins en moins le non utilitaire, l'oisiveté occasionnelle, l'isolement volontaire de l'individu qui cherche à s'évader pour un moment du quotidien pour se réfugier dans un monde autre. Peut-on s'étonner que l'on parle peu du plaisir simple et peu coûteux de la lecture dans une société qui mesure la valeur d'une personne en termes d'efficacité et au sein de laquelle on décrit une vie en termes économiques, en termes de biens et d'information produits plutôt qu'en termes d'émotions ressenties ? Dans une société organisée autour du principe opérationnel du *plus-plus vite* où se multiplient les offres d'initiation à la lecture rapide et les services de

1. *Petite philosophie du lecteur,* Toulouse, Milan, 2008, p.35.
2. *Ibid.,* p. 99.
3. Tom Peters, The future of reading, *Library Journal* 1 novembre 2009.
4. Terje Hillesund, Digital reading spaces: how expert readers handle books, the Web and electronic paper, *First Monday,* 15, 4-5, 2010 (http://firstmonday.org/)
5. *Ibid.*

production de résumés et de dossiers de synthèse ? Qui se méfie de la personne qui se consacre à une activité dont elle semble seule à bénéficier ?

> « *Pour sortir du temps, de l'espace quotidien, accéder à un monde élargi. Pour se glisser dans l'expérience d'un ou d'une autre, s'approcher de l'autre en soi, l'apprivoiser, moins le redouter. Pour savoir ce qui a été inventé comme solutions à la difficulté d'être sur terre. Pour habiter le monde poétiquement et ne pas être seulement adapté à un univers productiviste.* »
>
> Michèle Petit[6]

La lecture ne devrait pas être que moyen de *s'informer* ou même de *se cultiver*. La lecture ne devrait pas être que recommandée en réponse à un besoin particulier. La lecture ne devrait pas être bonne ou mauvaise, utile ou inutile, productive ou non. La lecture ne devrait pas être une autre activité pédagogique à laquelle on accorde sa propre case, plus ou moins stratégique, au sein d'une grille horaire soigneusement concoctée pour optimiser l'apprentissage. La lecture ne devrait pas être qu'une façon de meubler agréablement les moments passés sur la plage l'été ou au lit lorsqu'on soigne une grippe, ces moments où l'on s'autorise enfin, non sans un soupçon de culpabilité, à ne rien faire, à mettre le compteur de productivité à zéro et à laisser le monde tourner sans nous. La lecture ne devrait pas être ressentie comme un « *devoir culturel* »[7].

> « *Lire un livre, c'est vivre une vie de plus... Et je ne parle pas seulement des "bons" livres. N'importe quel livre — de la camelote au chef d'œuvre — nous permet de vivre la vie de quelqu'un d'autre, nous insuffle la sagesse ou la folie de son époque... La valeur de ces vies acquises par procuration ne doit pas être sous-estimée.* »
>
> Yann Martel[8]

La lecture permet de faire un bout de chemin *dans la marge*, d'observer plutôt que de participer, de vivre un instant différent et de se réconcilier avec le silence. La lecture permet d'établir avec la langue une relation autre que strictement communicationnelle. Le plaisir de la lecture n'est jamais aussi grand que lorsqu'on accepte de s'y abandonner, hors des contraintes et des échéances qui règlent nos vies. Ceux d'entre nous, qui avons vécu enfance et adolescence avant que ne s'imposent le loisir organisé et l'angoisse du *moment creux*, visualisons avec nostalgie les longs après-midis passés à lire, et pas seulement les jours de pluie, à lire des romans d'aventure ou d'amitié pas particulièrement bien écrits, fort probablement dépourvus de visées informatives et éducatives, n'ayant d'autre objectif que celui de distraire. Le plaisir du moment était intense et le souvenir du moment, plusieurs décennies plus tard, est apaisant.

> « *La lecture, certes, est un plaisir, mais c'est aussi l'exercice d'un pouvoir, celui de se dématérialiser et de voyager dans l'espace et dans le temps. Ainsi, de la garderie au foyer d'accueil, ceux et celles qui lisent peuvent-ils affronter le dragon sans souffrir de la chaleur du feu qui s'échappe de ses naseaux ou se lever de leur chaise roulante pour arpenter les savanes de la Patagonie.* »
>
> Jean-Claude Germain[9]

Nous vivons en période de surabondance de livres et de documents sous tous formats à décrire et à classer, de données et d'information devenus biens de consommation à diffuser le plus largement possible auprès de *clients* à satisfaire. Prêtons l'oreille pour un instant à nos collègues anthropologues, sociologues et écrivains qui nous rappellent le plaisir de lire... pour le plaisir ! ⊙

6. Éloge de la lecture : la construction de soi. Paris, Bélin, 2002, p. 133.
7. *Ibid.*, p. 138.
8. *Mais que lit Stephen Harper? Suggestions de lectures à un premier ministre et aux lecteurs de toutes espèces*, Montréal, XYZ, 2009, p. 82.
9. *De tous les plaisirs, lire est le plus fou*, Montréal, Isabelle Quentin, 2001, p. 26.

DOCUMENTATION BIBLIOTHÈQUES

Index des publicités
Volume 56, nº 3

- ASTED : p. 120 et p. 132
- René Comtois : ergonome, 4e de couverture